

RECONCILIATION ET GUERISON DES MEMOIRES

Longtemps la loi du silence a régné sur la traite négrière et l'esclavage. L'Eglise, l'ouvrage de l'Abbé A. Quenum l'a bien établi¹, s'est trop longtemps tue. Lorsque, à l'approche du Grand Jubilé, le Pape Jean-Paul II a rompu à nouveau le silence par une démarche pastorale de haute signification, en allant en pèlerinage à Gorée, un nouveau silence de plomb a recouvert l'holocauste innommée de la traite négrière. Il a fallu attendre 11 ans pour que les évêques d'Afrique entrent dans la même démarche pastorale. C'était à Gorée en octobre 2003. D'une certaine façon, c'était la première prise de parole officielle de l'Eglise du continent de la victime. Il faut se réjouir qu'en venant à *Elmina*, dans l'Archidiocèse de Cape Coast, pour marquer le bicentenaire de l'abolition de l'esclavage, évêques d'Afrique et d'Europe se penchent précisément sur le thème « *J'ai vu la misère de mon peuple* » (Ex. 3, 7). *L'esclavage et les nouvelles formes d'esclavage. Communion et solidarité entre l'Europe et l'Afrique à l'ère de la mobilité humaine.*

I - La prise de parole des Africains sur l'esclavage noir

D'une certaine manière, la prise de parole par l'Eglise du continent-victime est déjà libératrice par elle-même. Mais elle va bien au-delà de l'opposition silence-prise de parole dont beaucoup exploitent aujourd'hui à bon droit la fertilité, sur le mode d'éthique philosophique. La parole qui se prend à ce niveau au sujet de l'esclavage noir entend dire le Droit. Elle exprime aussi, fort heureusement, quelque chose de plus intérieur et de plus profond : la prise de conscience de soi et d'un appel que le soi ressent face au signe historique troublant qu'est le commerce d'esclaves noirs.

La liberté qu'exprime la prise de parole de l'Eglise du continent-victime se situe dans la même veine. Cependant elle a eu ceci de spécifique sur le simple plan de la réflexion historique et anthropologique : elle apparaît comme le point de concentration d'un paradigme pastoral : l'histoire. Cette prise de parole, comme vecteur de vérité, est ici expression d'une conscience historique qui veut tenir ensemble le paradigme culture et le paradigme société que l'on a vu successivement émerger, depuis le Synode Africain en particulier. Nous en parlions dans notre exposé de Dakar, il y a quatre ans².

Or la conscience historique, qui se veut elle-même expression d'une historicité concrète, se révèle irréductiblement plurielle. Elle laisse s'éclater l'abstraction « traite négrière » en « conscience du vendeur d'hommes », « conscience de l'acheteur d'hommes », « conscience d'esclave chassé, vendu, acheté ». La prise de parole pour l'aveu par l'épiscopat d'Afrique et des Caraïbes à Gorée en 2003 a été ainsi à triple voix : voix du chasseur-vendeur, voix de l'acheteur, voix de l'esclave.

Cette prise de parole a cette autre caractéristique fondamentale d'être prophétique. C'étaient des témoins d'un avenir vraiment autre qui parlaient et leur parole a dérangé, -il ne faut d'ailleurs pas le regretter-, surtout une certaine frange des intellectuels africains, adonnés à la culture d'une

¹ A. QUENUM, *Les Eglises chrétiennes et la Traite atlantique, du XV^e au XIX^e siècle*, Karthala, 1993

² Cf. CERAO, *Gorée 2003*, pp. 55-89

conscience victimaire, encline à n'accuser que l'acheteur et pour laquelle « chasseur-vendeur nègre », tout comme « nègre capturé et vendu », sont tous uniformément victimes.

A l'orée de l'an 2000, la Commission Théologique Internationale (CTI), dans son important document, *Mémoire et Réconciliation*, à la suite de Jean-Paul II et des Cardinaux Etchegaray et Ratzinger qui ont eu à le présenter, a repoussé très clairement l'attitude accusatrice, pour dire que la mémoire ne se purifie à la vérité que si elle fait place à l'attitude d'aveu et de demande de pardon, ce qui n'est possible que si elle se reconnaît aussi coupable. Dans cette logique, la prise de parole des évêques d'Afrique a eu une portée théologique : elle est attestatrice de la *conditio humana* pécheresse, et c'est avant tout *devant Dieu* que les évêques ont avoué, c'est à Lui qu'ils ont demandé pardon. L'Anthropologie de l'homme pécheur que cette prise de parole suppose est ainsi à l'antipode de celle de la modernité illuministe, et plus encore de la post-modernité nihiliste.

Avant de revenir sur cette approche spécifiquement africaine de notre thème de l'esclavage noir, qu'il nous soit permis de jeter un regard panoramique sur les vagues d'onde engendrées par les demandes de pardon de Jean-Paul II, qui ont porté sur les fautes passées, fautes de l'Eglise elle-même ou de ses enfants, notamment au cours du 2^e millénaire du Christianisme : Croisades, Inquisition, Sorcellerie, affaire Galilée, Traite négrière, Esclavage, Colonialisme.....

Des multiples aveux et prises de parole récents, nous pouvons tirer que notre temps s'efforce de sortir de la seule logique du temps opérateur d'oubli pour tenter de conquérir une justice transitoire au nom de l'histoire : ainsi à La Haye, à Arusha. Notre époque est devenue très sensible au Droit. Elle installe des Commissions de Vérité et Réconciliation pour faire sortir du silence et libérer la parole, laquelle en elle-même, nous l'avons dit, a une certaine vertu libératrice, purificatrice. En suivant les Tribunaux Internationaux et les Commissions Vérité et Réconciliation, ce qui frappe c'est que l'aveu du bourreau seul suffit souvent à la victime. Cette satisfaction, que provoque la vérité, manifeste deux choses : la première, que la réparation réclamée est de fait ambiguë, -elle peut être souillée ou pure- ; la deuxième que les victimes pour lesquelles l'aveu suffit confèrent à la réparation une certaine pureté. Il reste néanmoins que cette pureté peut être orgueilleuse : ce qui est souillure à un plan spirituel supérieur. Ainsi, au terme de l'établissement de la vérité historique, bourreau et victime s'avancent tous deux dans l'espace de la vérité manifestée pour la purification de la mémoire souillée parce que les identités étaient blessées ; alors advient la réparation, selon la raison et l'éthique du monde, qui, nous l'avons dit, peut être « pure » ou « impure ».

La Commission *Vérité et Réconciliation* en Afrique du Sud offre un cas de figure particulièrement frappant, car une figure de victime, inédite dans l'espace politique en notre temps, s'est donnée à voir dans la personne de Mandela, qui a décidé que la nouvelle Afrique du Sud sera le lieu de cohabitation, dans la reconnaissance réciproque, du bourreau et de la victime. Sur cet arrière-fond, le Tribunal, entendu comme lieu d'émergence du Droit inaliénable, peut siéger et avoir des chances d'aboutir. Les deux, bourreau et victime, verront désormais leurs mémoires se purifier sur la ligne de l'avenir, comme prise de conscience toujours plus profonde, et comme co-responsabilité de l'humain. La réconciliation est ainsi engagée comme don offert par la Parole de Vérité et tâche de faire advenir toujours plus d'humanité authentique. Ce que l'Afrique du Sud nous a donné à voir avec Mandela et Desmond Tutu porte de l'intérieur un cachet chrétien qu'il est important de souligner et de reprendre par le fond, quand il s'agit d'une réflexion globale sur *Réconciliation et guérison des mémoires*, ayant pour arrière-fond le traitement de l'homme noir au long du 2^e millénaire.

II - Le courage de regarder le signe négatif

1- Invitations de Jean-Paul II

Revenons à la prise de position des évêques d'Afrique, qui n'a été possible, à notre avis, que grâce au Pape Jean-Paul II. Ce Pape avait un grand amour pour l'homme noir et l'a montré à bien des occasions ; les plus importantes nous paraissent être celles où il s'est engagé dans la dynamique de l'histoire de l'homme noir pour en relire l'aspect négatif dans la lumière de la rédemption. Alors que les Noirs seuls donnent le spectacle affligeant de vouloir tuer leur propre mémoire, en s'interdisant, sous le regard silencieux mais efficace de leur maître-« Occident », d'avoir le courage d'appréhender leur culture dans toute sa profondeur historique, ce pape prend résolument le détour historique pour son engagement pastoral.

Il disait, en 1985, à Yaoundé, lors de sa rencontre avec le monde de la Culture : « Oui, on peut dire que les disciples du Christ devront toujours, dans le monde, mener « une pastorale de guérison et de compassion », comme le Bon Samaritain de l'Évangile, simplement parce que l'homme qui se trouve dans le besoin sur le bord de la route, est leur frère, leur « prochain » (cf. Luc 10 33-37). Au cours de l'histoire, des gens appartenant à des nations chrétiennes ne l'ont malheureusement pas toujours fait, *et nous en demandons pardon à nos frères africains qui ont tant souffert par exemple de la traite des Noirs*. (C'est nous qui soulignons !). Mais l'évangile demeure comme un appel sans équivoque » (*in Gorée* 2003, p. 14-15).

En visite pastorale au Sénégal en 1992, il a fait son pèlerinage à Gorée, dont il nomme la « maison des esclaves », « *le sanctuaire africain de la douleur noire* ». Il proclamera :

« *Il convient que soit confessé en toute vérité et humilité ce péché de l'homme contre l'homme, ce péché de l'homme contre Dieu*. (C'est nous qui soulignons !). Qu'il est long le chemin que la famille humaine doit parcourir avant que ses membres apprennent à se regarder et à se respecter comme images de Dieu, pour s'aimer enfin en fils et filles du même Père céleste ! » (*in Gorée* 2003, p. 19).

C'est encore lui, Jean-Paul II, qui dans son livre, *Entrez dans l'Espérance*, rapproche, comme pour faire signe aux Africains, les noirs et les juifs, dans *le concept d'holocauste* : (Dans le Christ crucifié, Dieu s'est démontré radicalement solidaire de l'humanité), « Cela comprend tout : toute souffrance, qu'elle soit individuelle ou collective, les souffrances causées par les forces aveugles de la nature et celles qui sont délibérément provoquées par l'homme : les guerres, les goulags et les génocides. Je pense ici à *l'holocauste des Juifs*, mais aussi, par exemple, à *l'holocauste des esclaves noirs d'Afrique...* »³.

Malgré son insistance, les Africains ont longtemps tenté d'étouffer cette voix prophétique qui les appelait dans la direction de l'histoire où se trouve une part importante du salut chrétien.

2- Les impatiences du Renouveau Charismatique Africain

Les Evêques d'Afrique n'ont pas été invités seulement par Jean-Paul II à savoir *regarder les signes des temps, même les plus négatifs*, comme l'est *l'holocauste des esclaves noirs*, jusqu'à ce qu'un appel en jaillisse, comme il le dira dans *Novo Millennio Ineunte*⁴. Ils l'ont été aussi par le Renouveau Charismatique Africain qui s'est engagé dans des pratiques de célébration eucharistique

³ Jean-Paul II, *Entrez dans l'Espérance*, F. 1994, pp. 105-106

⁴ Jean-Paul II, *Novo-Millennio Ineunte*, n°

pour la *guérison de l'arbre généalogique*⁵. Face au bouleversement de tout l'ordre sacramentel que provoquent de telles pratiques, les évêques de l'espace CERAO pour leur part ont demandé à leurs Commissions Episcopales de Théologie et de RTA de se pencher sur la question. Après étude et échanges approfondis en colloque, les Commissions ont demandé que ces pratiques soient suspendues jusqu'à nouvel ordre. Il ne nous est pas possible, dans ce court exposé, de montrer la relation entre « arbre généalogique », « personnalité corporative », « mentalité » et « mémoire ». Il suffira de rappeler la définition de la mémoire que donnait Jean-Paul II, en écho aux réflexions philosophiques de Paul Ricoeur, au cours d'un Symposium tenu avec lui, à Castel Gandolfo, en 1994, sur l'identité des sociétés européennes (*Identity in change*) :

« La mémoire est la faculté qui modèle l'identité des êtres humains au niveau tant personnel que collectif. C'est en effet par elle que se forme et se définit, dans la *psychè* de la personne, la perception de son identité »⁶.

Les évêques d'Afrique ne pourront pas sortir du silence et engager une pastorale qui prenne à bras le corps l'insatisfaction, mieux la souffrance profonde qui ronge l'homme noir face au problème du mal qui apparaît dans les pratiques de guérison d'arbre généalogique initiées par le Renouveau Charismatique Africain, sans s'arrêter pour fixer courageusement ce signe de notre relation négative, non seulement à l'autre, mais aussi à nous-mêmes, comme résultat de traitement historique imposé par l'autre.

Jean-Paul II, en nous rapprochant du Juif dans le commun dénominateur de l'holocauste, nous laisse le soin de découvrir notre attitude spécifique, qui n'est pas celle du Juif. Tandis que celui-ci résiste et exige une reprise de toute la pensée de l'homme par la racine⁷, l'homme noir semble avoir baissé le bras, si nous devons en juger par la mentalité d'auto-négation ou plus exactement d'auto-mépris qui s'étale dans l'admiration béate de l'autre, dont les signes du succès semblent éclater de partout, au point de l'aveugler.

Cet auto-mépris n'est pas celui auquel St Augustin faisait allusion dans *La Cité de Dieu*, quand il parlait des deux amours qui ont fondé deux cités.

L'homme noir se doit de discerner que sa rencontre fatale avec l'Occident s'est produite dans un régime humaniste où cet Occident avait décidé d'éliminer Dieu de l'exercice de sa raison, pour se penser, penser les autres et penser le monde. On comprend que ce soit à cette période que le roi Louis XIV ait signé le *Code Noir* (1685)⁸ dont l'article 44 affirme que « l'esclave est un bien meuble ». On comprend aussi que le siècle des Lumières, en France comme en Allemagne, se soit globalement tu sur la question de l'esclavage noir. Il n'est pas étonnant que la post-modernité, tout en célébrant les Droits Humains sous tant de formes, génère une culture de la mort, dont les Noirs font les frais les plus lourds.

Si l'athéisme méthodique et l'athéisme systémique deviennent le régime normal de l'humanisme, l'homme noir doit savoir qu'il est pour lui impérieux et urgent de faire, en conscience claire, un choix de Dieu portant à conséquence, avec la conviction qu'il n'a d'avenir que dans une civilisation qui fait toute sa place à Dieu.

Dans la tragédie de l'holocauste noir, la théologie comme la pastorale africaine devraient partir, selon nous, de cette prière africaine que l'on entend partout, chaque fois que l'homme noir

⁵ CERAO, *La Guérison de l'Arbre Généalogique*, Editions-CERAO, Abidjan, Mars 2007.

⁶ Jean-Paul II, *Mémoire et Identité*, Flammarion, 2005, p. 173.

⁷ Cf. Adorno, *Negative Dialektik*, Frankfurt 1975.

⁸ Louis Sala-Molins a réédité et commenté ce *Code Noir*, PUF, 1987.

frôle douloureusement ses limites : « *Dieu fera !* », ce qui ne signifie pas pour nous une démission de nos devoirs d'homme. S'il n'y a pas Dieu, l'homme, sa créature, disparaîtrait tout simplement, comme le disait Vatican II.

3- Le choix du Dieu Crucifié-ressuscité pour la purification de la mémoire de l'homme noir

Les préoccupations théologiques qui sont apparues à la suite des demandes de pardon de Jean-Paul II et qui transpirent dans le document de la Commission Théologique Internationale sont de trois ordres :

- 1/ quels sens cela peut-il avoir de reconnaître et de demander pardon pour les fautes de ses pères ?
- 2/ que signifie « confesser » exactement ?
- 3/ peut-il y avoir « confession » sans louange ?

3-1 Première préoccupation théologique

L'Eglise d'Afrique, porteuse pour sa part du premier souci, est d'accord avec les théologiens. Les Africains n'érigent pas un tribunal pour juger leurs ancêtres, -pas plus d'ailleurs qu'ils ne veulent juger et condamner les acheteurs d'esclaves-. Mais en relisant d'une manière plus circonstanciée et responsable une histoire douloureuse et honteuse qui s'est continuée encore sous diverses formes, jusqu'à eux aujourd'hui, ils interpellent leur culture pour la conversion. Si dans nos péchés personnels nous entérinons le péché originel⁹, l'entrée dans le commerce des esclaves, au titre sordide de celui qui donne la chasse à ses frères pour les capturer et les vendre, est une faute grave, déjà sur la simple base de la raison anthropologique et éthique naturelle. Le reconnaître et en demander pardon à Dieu marque un pas en avant décisif pour l'inculturation, comprise comme accueil de l'acte toujours en cours de création par Dieu de l'humanité noire. Il importe de faire un accueil culturel nouveau à cet acte créateur de Dieu. S'il est bien vrai que la culture, selon Vatican II, est l'expression du dynamisme de la nature, l'inculturation au sens théologique fort devrait être comprise comme accueil de cet acte créateur divin dans sa vérité et sa pureté.

Mais comment le faire de la manière la plus conséquente sans nous réconcilier avec notre histoire ? Les évêques d'Afrique, en demandant pardon à Gorée pour la part de responsabilité prise dans le drame de la traite par leurs ancêtres, rejoignent Jean-Paul II, quand celui-ci dit « qu'il est nécessaire en premier lieu de se réconcilier avec le passé avant de commencer un processus de réconciliation avec les autres personnes ou communautés. Cet effort de purifier sa mémoire comporte, autant pour les personnes que pour les peuples, la reconnaissance des erreurs effectivement commises et pour lesquelles il est juste de demander pardon »¹⁰.

Trop longtemps les Africains, surtout en Eglise, ont eu mauvaise conscience à ouvrir cette longue et pénible page de l'histoire de la rencontre de l'Homme Noir avec l'Occident blanc : ils craignent d'être indexés comme ingrats vis-à-vis des missionnaires. A Gorée, les évêques ont ouvert une nouvelle page de l'historiographie africaine. En sortant d'une conscience uniformément victimaire, laquelle ne peut être qu'accusatrice, les évêques cessent de se contenter de pousser « le cri de l'homme africain »¹¹. Ils se sont efforcés de remonter au cadre socio-culturel de l'époque

⁹ G. Fessard, *Dialectique des Exercices Spirituels*, T. 1 et 2, Paris, 1996.

¹⁰ Jean-Paul II, Allocution au Congrès pour le Centenaire de la mort de Léon XIII, in *Gorée 2003*, p. 28

¹¹ C'est le titre bien connu de l'ouvrage de Marc Ela, *Le Cri de l'Homme Africain*, Karthala

pour comprendre ce qui a eu lieu à partir des motivations, des circonstances et des aspects de la période en question »¹².

En réalité, nous nous situons diversement dans l'histoire, parce que nous appartenons à des formations historiques diverses. C'est pourquoi la mémoire est effectivement plurielle. La vérité de nos lectures historiques comporte l'exigence d'accueillir cette pluralité qui achemine vers une approche personnaliste et existentielle : cela engage déjà l'authenticité de la purification de la mémoire. Jean-Paul II le dit autrement :

« Les événements historiques sont le résultat de liens complexes entre liberté humaine et conditionnements personnels et structurels. Il faut tenir compte de cela lorsqu'on veut "purifier la mémoire" »¹³.

Si la « purification de la mémoire » « est une condition indispensable pour un ordre international de paix »¹⁴, une ligne pastorale qui prendrait l'histoire comme paradigme devient une nécessité. En abordant la purification de la mémoire comme lieu de réconciliation, la plus exigeante, de l'Homme Noir avec lui-même, les Evêques d'Afrique ont engagé la reconnexion la plus profonde entre foi et culture attendue aujourd'hui et qui est la reconnexion historique. Au cœur du divorce entre foi et culture que déplorait Paul VI, il y a, pour l'Homme Noir, un divorce plus grave : c'est le divorce entre l'Histoire du salut et l'histoire de l'Afrique. Il y a une irréconciliation intime de l'homme noir avec lui-même, qui risque de rendre peu pertinents nos passages trop rapides, en théologie et en pastorale, du paradigme culture au paradigme société. Pour aborder comme il convient les questions de développement, de justice et de paix, il faut, selon nous, un sujet social réconcilié au-dedans de lui-même, avec son passé. Les conflits en cours aujourd'hui sont souvent des héritages d'un passé douloureux, dont on n'est pas arrivé à faire le deuil : les mémoires « blessées » et « salies » deviennent souvent des mémoires dangereuses.

L'Eglise d'Afrique par sa problématique vise à clarifier le schéma identitaire anthropologique qui se trouve dans l'épaisseur d'une histoire tourmentée pour l'appeler à la conversion. Elle s'interdit de ce fait toute instrumentalisation de la vérité historique. Le croisement de l'histoire avec l'anthropologie dans le drame de l'esclavage est un lieu de vérité qui purifie la mémoire et fait entrer de manière dynamique dans un processus de reconquête de soi responsable. Le sujet social africain cesse de seulement accuser l'autre et répond de soi, en coresponsabilité avec les autres peuples, de l'humain global.

3-2- La deuxième préoccupation théologique

La seconde préoccupation, nous l'avons dit, tournait autour de la confession, qui est un « se confesser » et un « confesser ». L'une et l'autre composantes du « confesser » sont des actes de vérité. Le premier acte de vérité consiste à reconnaître la faute : cela implique discipline et humilité. On reconnaît et on repousse la faute, mais on est incapable de l'ôter pour redevenir pur. C'est pourquoi avouer ne suffit pas, il faut pouvoir être absout. L'autre que j'ai offensé, peut-il m'absoudre ? En rigueur de terme, il en est incapable. Les Juifs, qui ne croyaient pas que Jésus fût Dieu, estimaient blasphématoires et sacrilèges ses propos au sujet du paralysé (cf. Lc 5, 17-28). Pour eux le malade se trouvait devant un homme et pas plus.

Dans cette vision biblique et théologique, nous pouvons nous demander ce que signifient les multiples demandes de pardon qui se font dans le monde contemporain, dit « post-moderne », et

¹² Jean-Paul II, *ibid.* p. 27

¹³ *Id.* *ibid.* p. 28

¹⁴ *Id.* *ibid.* p. 27

pour lequel le « devant Dieu » n'a rigoureusement aucun sens. On se demande sur quoi peut bien reposer la « dignité » de la personne humaine, de sa race, de sa culture, de sa nation. Dans un monde sans Dieu, sur quoi peut se fonder le Droit inaliénable en dernière instance ? Le simple « devant l'homme » suffit-il pour demander et obtenir le pardon, quand c'est la dignité même de la personne humaine qui est lésée ? Dans tous les cas, Judas a avoué, mais il est allé se pendre. Pierre, par contre, a pleuré sa faute et est entré dans l'Amour qui le purifie et le restitue, meilleur, à lui-même, parce qu'il s'est découvert dans la lumière de la révélation du Dieu Amour et Miséricorde.

Le monde moderne et post-moderne se veut post-chrétien. Quand il multiplie les Tribunaux de Vérité, il juge, mais strictement sur le plan du Droit, et lorsque les victimes se satisfont de l'aveu qui signifie reconnaissance de leur droit même qualifié « inaliénable », cela peut cacher un immense orgueil qui est la salissure ontologique du détourné de la gloire de Dieu¹⁵. Mais d'une manière générale, la plupart demandent et obtiennent de soi-disant compensations, ce qui en fin de compte revient à une marchandisation de la vie humaine.

Les évêques d'Afrique, en sortant de Gorée, ont pris l'engagement pour *une pastorale de la Renaissance de l'homme noir* comme condition d'une authentique « purification de la mémoire ». Dès lors la deuxième dimension du « se confesser » advenu à Gorée apparaît comme l'affirmation de la vie de l'homme noir, de sa dignité, affirmation qui va se déployer sur l'axe de l'avenir à la faveur d'une pastorale donnée. Ils y confessent un type d'homme vrai, dans sa condition de pécheur, pardonné et ouvert pour un avenir responsable. Une catéchèse conséquente en résulte.

3-3 La troisième préoccupation théologique

Les évêques d'Afrique rejoignent St Augustin pour reconnaître qu'une « *confessio peccati* » authentiquement chrétienne va toujours de pair avec une « *confessio laudis* ».

Le refus de l'enfermement dans l'humanisme athée, caractéristique du monde occidental, que l'homme noir a rencontré au détour de l'âge moderne et qui s'est aggravé avec la post-modernité, se transforme en *pastorale de la confession de la gloire de Dieu dans la survie de l'Homme Noir*. Cet Homme, comme d'autres races, aurait pu disparaître de la surface de la terre. Mais il a survécu et survivra, en dépit de toutes les formes d'afro-pessimisme. Son espérance se fonde au plus profond de la Toute-Puissance d'amour du Dieu Créateur et Rédempteur, même de l'esclave noir.

Ainsi enraciné, dans la foi, il n'est pas injuste envers Dieu, qui a permis que beaucoup de biens se soient faits et continuent de se faire, malgré tout, dans cette histoire enchaînée de : traite négrière-esclavage-colonialisme-nouveaux esclavages. Il n'est pas injuste non plus envers les hommes qui ont fait du bien à l'homme noir. L'éloge de la mission et des missionnaires prend ici toute sa portée liturgique, tout comme l'évangélisation des peuples est, selon St Paul, un culte¹⁶.

La théologie de la Réconciliation et de la guérison des mémoires dont voudrait vivre l'Eglise d'Afrique est celle qui débouche dans la gratitude digne, et point servile. Si en effet, selon Socrate, ceux qui subissent l'injustice se trouvent dans une situation meilleure que ceux qui sont cause de l'injustice, c'est bien du continent de l'esclave et du néo-esclave pleinement conscient que peut monter aujourd'hui, à la gloire de Dieu, l'hommage de l'adoration reconnaissante de l'ancien esclave, l'Homme Noir autrement dit, debout et en pleine dignité.

¹⁵ Saint Paul nous le dit dans les premiers chapitres de l'épître aux *Romains*.

¹⁶ Cf. Epître aux *Romains*.

CONCLUSION

Pour répondre à la question qui nous a été posée de ce qu'il en est la théologie africaine de la mémoire, nous avons essayé, en un premier temps, de situer la prise de parole des évêques d'Afrique à Gorée parmi les nombreuses prises de parole contemporaines sur les fautes du passé dont Wolé Sonyika a pu dire qu'elles ressemblaient à une frénésie. L'histoire immédiate des violences récentes, qui ont entraîné la création des Tribunaux Internationaux et des Commissions Vérité et Réconciliation, nous a permis de montrer qu'en réalité, c'est le Droit lui-même qui demande à être dit pour la dignité de l'homme. Les multiples manières de le dire campent les familles spirituelles.

Partant de là, nous avons vu que la prise de parole des évêques d'Afrique se situait dans la même veine prophétique que celles de Jean-Paul II. Au passage nous soulignons que l'expression la plus forte de l'amour de ce pontife pour l'Afrique Noire était le courage qu'il avait à nous inviter, nous les Noirs, à ne pas laisser inutile et nuisible notre histoire, même celle de notre plus grande humiliation : la Traite, l'Esclavage. Elle permet de prendre conscience plus rapidement des nouveaux esclavages. L'histoire est chemin de conquête de soi, pour les personnes individuelles comme pour les peuples et les nations.

Le courage de regarder dans la foi le signe historique le plus négatif nous conduit -et c'est la grâce des grâces- à faire le choix du Dieu Créateur, crucifié-ressuscité.

C'est à ce point que nous avons tenté de cerner à nouveau la Théologie Africaine de la mémoire qui est à l'arrière plan de « Gorée 2003 », en nous aidant des trois préoccupations auxquelles a essayé de répondre la CTI, dont la moindre des faiblesses n'est pas d'avoir totalement passé sous silence l'holocauste le plus terrible du 2^e millénaire : celui de l'Homme Noir.

Au terme de cet exposé nous nous permettons de rappeler les suggestions pastorales que faisait le SCEAM dans son Message de l'Assemblée Plénière de Dakar :

- Engager une étude approfondie de l'esclavage, selon les trois grandes zones linguistiques -francophone, anglophone, lusophone- de l'Afrique, et déboucher sur un plan d'action centré sur la Renaissance de l'Homme noir.
- Promouvoir une éthique de la dignité de la race noire.
- Elaborer et mettre en œuvre une catéchèse et une éducation de la conscience historique.
- Promouvoir l'auto-prise en charge dans la pensée comme dans l'action partout sur le continent.
- Trouver l'angle juste de coopération avec les Etats Africains.
- Imprimer un dynamisme nouveau au laïcat et à l'apostolat des laïcs.

A tout cela, nous pouvons ajouter aujourd'hui :

- mettre en lumière les liens qui existent entre la traite négrière et l'esclavage du passé d'une part, et les nouveaux esclavages d'autre part, le lien le plus fort étant le mépris de sa culture et de sa race, avec la culture de la servitude qui y est liée ;
- demander aux théologiens africains d'approfondir l'inculturation en mettant en relation étroite anthropologie, histoire africaine et mystère de la création ;
- demander aux facultés de théologie africaines et européennes de mettre l'accent sur le thème de la Réconciliation et de la guérison des mémoires, et d'offrir des monographies théologiques selon la diversité des mémoires. Les théologiens d'Afrique et d'Europe devraient se rencontrer en colloques internationaux autour de ce sujet.

Bien d'autres pistes existent qu'il faudrait identifier. La dernière que nous tenons à souligner est celle de l'histoire missionnaire comme *confessio laudis* de l'esclave noir libéré.

Cape Coast, le 15 novembre 2007

Abbé Barthélemy ADOUKONOU
Secrétaire Général de la CERAO

RESUME

Une question fondamentale qui devrait être le point de départ de la pastorale de l'Eglise d'Afrique aujourd'hui est bien celle que chacun porte en conscience plus ou moins claire, à savoir : pourquoi de tous les peuples qui ont été vaincus, dominés, réduits en esclavage, les peuples d'Afrique Noire seuls ne sortent apparemment pas de la domination et en sont venus à ce qui a été qualifié par certains comme culture de la servitude et que pour notre part nous appelons culture de l'auto-mépris qui donne l'avantage comparatif à l'autre Blanc ? Une question voisine s'énonce ainsi : pourquoi nous posons-nous la question si tard ? Quand nous aurons tenté de répondre à cette autre question il resterait à nous demander : comment faire pour mener ensemble, entre Eglise d'Afrique et Eglise d'Europe une pastorale solidaire et organique pour la Renaissance de l'Homme Noir ?

Se réconcilier avec son histoire est chemin d'identité culturelle et d'ouverture sur l'autre et sur l'avenir

Des réflexions que je me suis faites dans les pages qui suivent, on peut tirer quelques éléments de réponse à la première question et à celle qui lui est connexe. Si de tous les peuples l'Homme Noir seul donne le spectacle affligeant de vouloir tuer sa mémoire, c'est peut-être parce qu'il s'est produit un traumatisme au niveau de sa psyché et qu'il a besoin d'une guérison à ce niveau de profondeur. Qu'est-ce en effet que la mémoire ? Paul Ricoeur que se réapproprie Jean-Paul II dans son dernier livre, *Mémoire et Identité*, la définit ainsi : « *la mémoire est la faculté qui modèle l'identité des êtres humains au niveau tant personnel que collectif. C'est en effet par elle que se forme et se définit dans la psyché de la personne la perception de son identité* ». Nous sommes là dans les profondeurs intimes de la culture et si nous notons des signes inquiétants d'auto-dégradation, c'est que l'identité collective est empêchée de se former ou se forme comme dépréciation de soi et glorification de l'autre devant qui on démissionne.

Le drame du divorce entre foi et culture que déplorait déjà Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*, est en Afrique drame de la foi aux prises avec une identité culturelle traumatisée dans sa profondeur historique. La question centrale pour la pastorale, comme nous le disions à Dakar-Gorée en 2003, est celle de la Réconciliation avec notre propre histoire, avec notre mémoire. De cette réconciliation beaucoup dépend.

Jean-Paul II nous l'a dit avec insistance, soit en paroles¹⁷ Pontifical des sciences historiques au Congrès du Centenaire de la mort de Léon XIII, soit en actes dans ses multiples demandes de pardon à l'Afrique¹⁸ Mais ce sont surtout les orientations données dans *Entrez dans l'espérance* (1994), et dans *Mémoire et Identité* (2003) pour engager une théologie du Dieu Crucifié/Ressuscité qui nous semblent les contributions pastorales les plus précieuses de ce Pape. Nous notons en particulier *l'usage du mot holocauste* pour les esclaves noirs comme pour les Juifs.

Avec Jean-Paul II nous avons appris le courage de savoir regarder les signes des temps, même les plus négatifs, jusqu'à ce qu'un appel en jaillisse. Signe des temps plus négatif il n'en est peut-être pas de plus douloureux pour l'Eglise d'Afrique que celui-là : la culture de la servitude, l'irrémédiation avec sa propre histoire. Il est impossible de fixer ce signe négatif, si ce n'est pas dans le Dieu Crucifié/Ressuscité. Notre culture africaine, traumatisée dans son noyau central de mémoire qui modèle l'identité, ne peut pas nous être d'un grand secours. Ce n'est pas non plus la culture occidentale moderne, simulatrice d'un humanisme sans Dieu, encore moins la culture post-

¹⁷

¹⁸

moderne qui se veut post-chrétienne et résolument athée qui peuvent nous aider. C'est, on le sait en effet, en pleine modernité qu'en 1685 Louis XIV a signé *le Code Noir* si tristement célèbre, et nous savons que les Lumières n'ont projeté aucune clarté sur la condition tragique de l'homme noir. La post-modernité avec son nihilisme et sa culture de la mort est incapable de donner la vie à l'Afrique.

Dans le cadre de cette rencontre périodique du SCEAM et du CCEE il m'a été demandé de faire un exposé sur *Réconciliation et Guérison des Mémoires*.

Je procéderai en trois temps :

- 1/ Le thème dans le souci pastoral de l'épiscopat africain.
- 2/ Le thème dans le souci pastoral de l'Eglise universelle.
- 3/ Approche théologique africaine.

I - Réconciliation et Guérison des mémoires dans la Pastorale des Eglises d'Afrique

La préoccupation qui a conduit les évêques d'Afrique à faire, 11 ans après Jean-Paul II, leur pèlerinage au « Sanctuaire de la douleur noir » à Gorée, en 2003, est bien connue de tous. Nous voulons la rappeler à grands traits.

Il a été remarqué que l'ouverture du 1^{er} Synode Africain à Pâques 1994 a été contemporaine de deux faits, l'un lumineux : la prise de pouvoir en Afrique du Sud par Nelson Mandela après trente années de prison et de travaux forcés pour lui et ses compagnons de lutte, et de souffrances atroces pour son peuple. Le second triste et horrible : le déclenchement du génocide au Rwanda, pour ne rien dire des autres guerres du continent, aussi insensées et incompréhensibles les unes que les autres.

Cela marquera évidemment les travaux du Synode. Tout en portant le fruit attendu de la longue gestation d'une théologie en contexte de pluralité culturelle – l'inculturation, ce Synode devait refléter une préoccupation grave de tout le continent- les problèmes de société : justice, paix et développement.

A côté du *paradigme culture* qui avait marqué la pastorale africaine depuis plus cinq décennies que s'était opéré le réveil de la négritude, et qui parvenait avec ce Synode à l'un de ses tournants décisifs, apparaissait en brûlante actualité le *paradigme société*. Ce nouveau paradigme n'avait en réalité jamais été absent du souci pastoral des évêques d'Afrique – on se souvient en particulier de la Lettre Pastorale du SCEAM en 1983 sur les problèmes de société.

Si l'actualité avait contribué à mettre ce deuxième paradigme en lumière vive, il faut reconnaître qu'il n'était pas absent du projet pastoral de ce 1^{er} Synode qui avait pour thème l'Évangélisation de l'Afrique au seuil du 3^e millénaire. Les sous-thèmes étaient : Annonce, inculturation, dialogue interreligieux, justice et paix, communication sociale. Le thème de la Justice et de la Paix était donc bien au programme.

Les quatre Assemblées du SCEAM depuis le Synode ont approfondi un paradigme après l'autre et ont fait émerger un troisième paradigme, l'histoire, avant de revenir sur le projet fondamental de l'évangélisation dont le bilan a été fait, treize ans après le Synode en vue de la lancer le 2^e Synode annoncé pour 2009.

1997 : Assemblée de Midrand : les documents qui en sont issus portent sur *L'Eglise-Famille de Dieu* : lettre pastorale, Instrumentum Laboris.

2000 : Assemblée de Rocca di Papa (Rome) : « Le Christ est notre paix » (Eph.) : lettre pastorale, Instrumentum Laboris.

2003 : Assemblée de Dakar-Gorée : Publication de la CERAO : *Gorée 2003 : Purification de la Mémoire Africaine*. L'Eglise-Famille demande pardon.

2007 : Assemblée de Dar-ès-Salam :

C'est donc à l'Assemblée de Dakar-Gorée qu'avec l'émergence du paradigme histoire le thème qu'il m'est demandé de traiter apparaît dans le souci pastoral des évêques d'Afrique : *Réconciliation et Guérison des mémoires*.

Nous faisons observer que mémoire est ici au pluriel. Cela signifie que si l'épiscopat africain au nom des Eglises d'Afrique engage un processus de guérison de ses mémoires, l'épiscopat européen est implicitement sollicité à faire la même démarche de vérité au nom des Eglises d'Europe.

La démarche du SCEAM a engagé la CERAO et certaines autres Eglises nationales ou diocésaines dans ce même processus. Pour nous en tenir à la CERAO, nous notons que son 2^e Plan d'Action bi-triennal (2003-2009) fait occuper une place-clé dans la réalisation de son 4^e Objectif stratégique qu'est le Service. Le Renouveau Charismatique africain s'est engagé depuis quelques années dans la pratique de célébration eucharistique pour la guérison de l'arbre généalogique. Cela a entraîné des confusions graves au sujet desquelles l'épiscopat ouest-africain a fait réfléchir les Commissions de Théologie et de la RTA. Le document qu'elles viennent de publier est à compter parmi les efforts de CERAO pour la guérison des mémoires.

La CERAO en réalité n'a pas une approche passéiste de la théologie des mémoires. C'est pourquoi le Colloque qu'elle a fait tenir pour une coopération pastorale entre elle-même, la CERNA et le CCEE compte au nombre des engagements de la CERAO pour la Renaissance de l'Homme Noir qui est le grand thème pastoral issu de la Purification de la Mémoire africaine à Gorée. L'un des effets les plus terribles de la traite et de l'esclavage anciens et modernes de l'Homme Noir est qu'il a été capable d'abdiquer sa propre personnalité au point de rendre la terre d'Afrique inhabitable pour ses propres enfants. L'expression tragique en est la migration désespérée d'une frange de sa jeunesse. Et quand nous parlons de migration il ne faut pas entendre uniquement les jeunes en émigration clandestine désespérée, il faut entendre aussi cette ponction systématique de nos meilleures intelligences rendues fonctionnelles pour la société occidentale moderne par l'Université Occidentale importée et non repensée en vue d'une prise en charge de l'Afrique Noire par elle-même.

2/ Le thème dans le souci pastoral de l'Eglise Universelle

Nous savons que c'est avec l'accession du Pape Polonais Karol Wojtyła au siège de St Pierre que l'Eglise, a parlé pour la première fois, en acte et en vérité, de demande de pardon pour un passé dont les effets négatifs continuent de défigurer l'image de l'Eglise. Mais il faut reconnaître à Paul VI d'avoir eu, en plein Concile, le mérite de sa célèbre rencontre avec Athénagoras qui fut un geste mémorable de réconciliation de réconciliation.

Jean-Paul II provenait d'une nation qui a été, disait-il à l'UNESCO en 1980, condamnée à mort par ses voisins les plus immédiats et qui n'a dû son salut qu'à sa culture. Il invitait alors les nations à défendre leur culture comme la demeure de leur âme. Buttiglione a bien montré dans son livre, *La Pensée de Karol Wojtyła*, combien la relation à la croix avait marqué cette culture

polonaise dont Jean-Paul II est lui-même un produit. Ce pape le dit d'ailleurs lui-même dans son dernier livre de penseur philosophe et théologien, *Mémoire et Identité*.

[Donner un petit résumé]

Au cours de son pontificat, il a régulièrement posé des gestes de purification de la mémoire :

- Galilée
- Relectures du 2^e millénaire pour demandes de pardon
- Synode Reconciliatio et Poenitentia
- En 1985 à Yaoundé
- En 1992 à Gorée
- Au passage du 3^e millénaire
- Au Congrès du Centenaire de la mort de Léon XIII (2003)

Les mots ont une histoire qui rend dangereuse leur utilisation naïve. Ainsi par exemple le mot « race ». L'emploi que j'en ai fait dans la Conférence que le SCEAM m'avait demandée en 2003 à Dakar pour préparer le pèlerinage des évêques d'Afrique à Gorée ne s'inscrivait dans aucune des problématiques de théologie de la race connues depuis l'Antiquité grecque avec Platon¹⁹ et Aristote²⁰, en passant par les Pères de l'Eglise, notamment avec Augustin²¹, le Moyen-Age, avec Thomas d'Aquin²², les espagnols du XVI^e siècle, les Réformateurs Luther et Cahin, les philosophes romantiques du XVIII^e siècle, Herder, Hegel autour du terme Volk.

Aucun des évêques d'ailleurs, à l'exception d'un évêque Père-Blanc, n'a fait procès à cet exposé dont la réflexion sur l'histoire et non la race représentait l'élément central. Il reste que nous ne devons pas perdre de vue qu'il s'agit de la tentative d'une Eglise Africaine qui ne voudrait pas traiter de sa propre histoire en extériorité mais du dedans, comme sujet de réflexion sur elle-même. Cette Eglise se refuse à faire le procès du passé, en accusant l'Arabe musulman, acteur dans la traite transsaharienne comme acheteur ou tout simplement chasseur, ou l'Européen chrétien, acteur dans la traite atlantique lui aussi comme acheteur-chasseur.

Son attitude vise ce que dit si bien Jean-Paul II quand il invitait les historiens membres du Comité Pontifical des Sciences historiques réunis pour célébrer le Centenaire de la mort de Léon XIII à « n'être ni accusateur ni juge du passé, mais à se prodiguer avec patience pour comprendre chaque chose avec la plus grande profondeur et étendue, afin de tracer un cadre historique le plus fidèle possible à la vérité des faits ».

Les évêques africains ne veulent nullement faire de la mémoire « salie » de l'hommener un « point de cristallisation de (son) identité » culturelle ou religieuse. Ils ne veulent pas instrumentaliser la vérité historique. Ils sont d'accord avec Jean-Paul II pour reconnaître que « l'amour des historiens pour leur peuple, pour leur communauté également religieuse, ne doit pas s'opposer à la rigueur pour la vérité élaborée scientifiquement », et que « c'est là que commence le processus de purification de la mémoire ». En s'efforçant de remonter au cadre socio-culturel pour comprendre les motivations, les circonstances et les aspects de la période, ils ont réalisé combien il était important pour la vérité scientifique elle-même de maintenir distincts les lieux des différents acteurs du drame : le vendeur, l'acheteur et la victime elle-même. Il apparaît alors que, si se réconcilier avec le passé est la condition nécessaire pour se réconcilier avec les autres personnes ou

¹⁹ Cf. Platon, *République VI*

²⁰ Cf. Aristote, *Politique I*, 1254 a 17 – 1255 b 15

²¹ St Augustin, *Cité de Dieu* 2, 14, 1

²² Thomas d'Aquin, *Contra Gentiles* III, 81 ; Sth I a IIae, quoa 94, a.5, ad 3, IIa IIae, q. 57, a.3, ad 2.

communautés, il est indispensable pour les évêques africains de s'assumer comme le terme d'une formation historique où se mêlent « chasseurs » d'hommes, vendeurs, acheteurs et victimes.

De cette façon ils n'assument pas l'histoire en extériorité, mais du dedans avec toute sa dramatique, et cela avec la violence de l'intolérable qui, aujourd'hui encore, structure tragiquement l'ordre mondial. La traite et l'esclavage se continuent sous nos yeux aujourd'hui, et aux dépens du même groupe humain, à savoir les Noirs Africains.

Dans son *Message pour la Journée Mondiale de la Paix* en 1997, Jean-Paul II écrivait : « Nous ne pouvons rester prisonniers du passé » (n° 3). Il y revient le 28 octobre 2003 dans son adresse au *Comité Pontifical des Sciences historiques* et il poursuit : « Cela exige parfois beaucoup de courage et d'abnégation. Mais il s'agit de l'unique voie à travers laquelle les groupes sociaux et les nations, libérés de la tourmente d'anciennes rancoeurs, puissent unir leurs forces avec une loyauté fraternelle et réciproque, pour créer un avenir meilleur pour tous. Qu'il en soit toujours ainsi. Tel est le souhait... ».

Abbé Barthélemy ADOUKONOU
Secrétaire Général